

Les troubles révolutionnaires en Suisse [à suivre]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1933)**

Heft 627

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-694474>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rester à l'abri de toute influence étrangère. Libre à d'autres de s'engager dans des voies nouvelles. Nous suivons les nôtres. Pour être patriotes, nous n'avons pas besoin de porter des chemises noires ou brunes ni d'arborer des insignes.

Le citoyen suisse qui réfléchit ne croira pas que son sort serait ou pourrait être meilleur s'il reniait ce qui a fait le bonheur et la grandeur de son pays. Nous sommes décidés à conserver notre défense nationale qui apparaît aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Nous resterons fidèle à nos institutions, à cette démocratie qui répond à notre conviction la plus intime, qui a rendu notre pays heureux et prospère et qui nous a donné la paix avec l'étranger et la paix à l'intérieur. Nous conserverons la base fédérative de notre Etat, grâce à laquelle quatre populations de langues différentes ont pu unir leurs destinées et ont appris à s'estimer et à s'aimer. C'est sur ces principes, ne l'oublions pas, que repose l'existence même de notre patrie suisse.

Nous constatons avec satisfaction que la vie politique bat son plein dans notre pays; je suis heureux de voir que la jeunesse réclame voix au chapitre des affaires publiques. Quelle soit la bienvenue, car elle est l'espoir et l'avenir de notre pays.

Les lignes et fronts qui ont poussé sur notre sol comme des champignons sont animés, nous n'en doutons pas, du désir de servir le pays; mais nous craignons que tous ces groupements ne conduisent à une dispersion de forces, alors que la concentration de celles-ci est d'une impérieuse nécessité.

LES TROUBLES REVOLUTIONNAIRES EN SUISSE

DE 1916 A 1919 *

Des trains destinés au transport du régiment grison à Zurich sont préparés à la gare de Coire. Un nommé Fell, président de la commission de grève de la gare, demande par téléphone à Grimm, Dübly et Wocker s'il faut les laisser partir. On lui répond d'en rester aux instructions secrètes de l'année précédente. Réponse ambiguë, dont le sens caché a peut-être été déchiffré.

Au milieu de ces désordres, l'assemblée fédérale est convoquée, pour le 12, à 11 heures. Les députés entrent au Palais sous la protection des baïonnettes. Les solides carrures des soldats rangés sur la place du Parlement rassurent les plus timides. Session orageuse. Les organisateurs de la révolution osent se présenter devant les Chambres pour accuser le Conseil fédéral et l'état-major d'avoir provoqué la grève, par la mobilisation.

Cette intervention audacieuse des rôles fait naître un débat mouvementé et une mise au point nécessaire. Grimm demande la transformation du Conseil fédérale et de nouvelles élections du Conseil national. Entre temps il préside une assemblée de 4000 personnes, sur la place de l'Orphelinat, où il proteste contre l'expulsion de la Balabanoff et tourne en ridicule l'appel du Conseil fédéral au peuple suisse.

La légation des Soviets est expulsée le 13. On embarque tout le personnel dans quelques autos et camions, dans lesquels un détachement du régiment d'inf. 7 prend place avec une mitrailleuse. Pendant qu'on charge les bagages des bolchévistes, le service d'ordre est débordé, une foule hostile cherche à pénétrer dans la maison... Une compagnie d'infanterie est requise pour protéger les expulsés contre la fureur du public. Une tempête de cris, de colère et de haine accueille Berzine et ses complices. Les rues sont barrées par des cordons de troupes. Le 3e régiment de dragons occupe la place de la gare, sabre au clair. Un incident comique fait, un instant, diversion. Un "Jungbursche" ayant invectivé grossièrement les cavaliers, on voit, à l'aile gauche d'un peloton, un sous-officier se baisser sur sa selle et cueillir le personnage dans la foule. A ce moment, l'escadron fait une conversion à droite, le dragon bernois ne lâche pas son prisonnier qu'il tient à bout de bras. Au trot du cheval les pieds du "Jungbursche" traînent sur le pavé. Arrivé dans le nouvel alignement, le marchis laisse tomber son homme qui s'effondre sur le sol, se relève et disparaît sous les luées et les rires. Après avoir fait procéder à l'appel des Russes, le lieutenant-colonel de Diesbach donne le signal du départ et la colonne de camions s'éloigne vers le nord, vers la frontière d'Allemagne, en évitant de traverser les localités, car le peuple, exaspéré contre les fauteurs de troubles, pourrait leur faire un mauvais parti.

Près de Constance, ce bagage encombrant est remis aux Allemands, par les soins d'un bataillon (18) du régiment de Neuchâtel qui garde ce secteur de frontière. Malheureusement, par un ultime égard, bien déplacé, le Conseil fédéral a permis à

Aujourd'hui encore, notre pays a une mission à remplir en Europe. De même que, pendant la guerre, la Suisse, encerclée par les belligérants, formait une oasis de paix, de même elle maintiendra la liberté et la démocratie qui, malgré tout, régiront l'avenir de l'humanité.

Au moment où les conceptions qui sont à la base même de notre Etat vacillent dans le monde, au moment où nous luttons ardemment pour notre existence, toutes les petites divergences doivent s'effacer. La Suisse s'unira dans la ferme volonté de sauvegarder les bons et vieux principes de notre régime démocratique et pour se frayer un chemin à travers tous les obstacles de l'heure présente. Si un "renouveau" est nécessaire, nous le trouverons en fortifiant l'esprit de sacrifice et le sens de la communauté, en nous dévouant au peuple et à la patrie, mais non pas en appliquant des méthodes étrangères. Nous savons bien que nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes et tendons la main à tous ceux qui, loyalement et sincèrement, veulent travailler avec nous au bien du peuple et qui portent à la patrie suisse, à son armée et à son drapeau le respect et l'amour auxquels ils ont légitimement droit.

En ces temps agités, la Suisse romande a donné l'exemple de la pondération. Elle est unanime à repousser énergiquement toute velléité de modifier les fondements de nos institutions démocratiques; elle s'est élevée comme un seul homme contre les tentatives d'importer dans notre pays des habitudes étrangères et d'imiter des mouvements incompatibles avec nos traditions.

la mission bolchéviste d'emporter tous ses dossiers, se privant ainsi d'une source d'information précieuse.

A Bâle, sur la place du marché, une assemblée présidée par Belmont envoie sa sympathie à la "grande République des soviets." Schneider fait acclamer la révolution par l'assistance. Des détachements d'infanterie et de mitrailleurs parcourent la ville sur des auto-camions.

En Suisse romande, tout est tranquille, sauf à la Chaux-de-Fonds où le chômage est à peu près complet et la ville plongée dans l'obscurité, et au Locle où le drapeau rouge flotte sur l'hôtel de ville.

Munzenberg, qu'on avait vu, le 10 novembre, en automobile, à Schaffhouse, aux côtés de Platten, haranguant les grévistes, est enfin expulsé, le 13. L'immeuble de la *Tagwacht* est occupé militairement, l'imprimerie fermée par ordre du procureur de la Confédération. Le même jour, le Conseil fédéral envoie à la direction de la grève générale un ultimatum (les rôles sont changés) exigeant la cessation de la grève. Réponse jusqu'à 5 heures du soir, le 14, puis le délai est prolongé jusqu'à minuit.

Ce soir-là, sur la place Bubenberg, une foule immense fraternise avec les troupes. Infanterie, mitrailleurs, cavalerie, massés autour du monument d'Adrien de Bubenberg sont acclamés avec enthousiasme. Les ovations se succèdent, des chants s'élèvent des bataillons accompagnés par les musiques et avec ferveur par la foule. Un bataillon du régiment de Fribourg, qui rentrait dans ses quartiers, s'arrête en formation serrée sur la place du Parlement. Un sergent-major sort des rangs et, de l'escalier du Palais, entonne d'une voix splendide le *Ranz des vaches*. Les soldats reprennent en chœur. C'est comme un cantique dans la nuit. Des milliers et des milliers de personnes encadrent les troupes et les escortent jusqu'à la porte des casernes au cri ininterrompu de "Vive l'armée!" Malheur à qui ne salue pas les drapeaux ou ne se découvre pas assez vite aux chants patriotiques: les chapeaux sont arrachés des têtes et les tièdes manifestants surveillés de près.

Le comité d'Olten capitule dans la nuit du 14 au 15. Le lendemain les trains circulent, une détente se produit immédiatement.

Au Conseil national on discute avec passion. Le Dr Rickli, de Langenthal, a la parole: "J'ai lutté pour les intérêts de la classe ouvrière, dit-il, lorsque M. Grimm était encore enfant. Mais, comme je ne voulais pas me plier à sa dictature, je me suis retiré du parti. La déclaration de la grève pendant que sévit la grippe est une action impardonnable. Je vous ai respecté pendant longtemps, Monsieur Grimm, vous ayant pris pour un homme sincère, quoique trop vif, mais par la suite, j'ai appris à vous connaître comme dictateur, ne reculant pas devant le mensonge. Vous accusez les autres de démagogie et vous êtes le pire démagogue que je connaisse."

Dès le début de la grève, les meneurs suisses, serviles imitateurs des bolchévistes russes, ont appliqué la théorie du mensonge. Le pasteur Humbert-Droz avait déjà déclaré: "A Zurich, il y a des mitrailleurs prêts à tirer, non pas sur leurs camarades ouvriers, mais sur leurs officiers..." A Berne, dans l'espoir de démoraliser le soldat, la *Tagwacht* usa d'un procédé qui contribua à anéantir l'armée russe. On annonça et

D'ailleurs, en Suisse allemande même, toutes ces tendances ne sont qu'éphémères.

En cette heure grave, le peuple suisse n'oubliera pas les leçons de l'histoire et se rappellera à quoi aboutirent autrefois la discorde et les influences étrangères dans la Confédération. Notre peuple uni disposera de la force morale nécessaire pour vaincre les difficultés avec lesquelles nous sommes aux prises aujourd'hui.

Tribune Libre.

SWISS BANK CORPORATION,

(A Company limited by Shares incorporated in Switzerland)

99, GRESHAM STREET, E.C.2.

and 11c, REGENT STREET, S.W. 1.

Capital Paid up £6,400,000

Reserves - - £2,120,000

Deposits - - £44,000,000

All Descriptions of Banking and
Foreign Exchange Business Transacted

: : Correspondents in all : :

: : parts of the World. : :

on répandit le bruit que le bataillon fribourgeois 17 s'était révolté contre ses officiers. Ce bataillon était alors dans le Rheintal, où la grippe venait de lui enlever seize hommes. Leurs camarades du 7e régiment, à Berne, protestèrent aussitôt, avec la dernière énergie, contre cette accusation mensongère et déloyale. Les Bernois du 16e régiment furent en butte aux mêmes calomnies.

Aux acclamations du Conseil national, le président de la Confédération, M. Calonder, réfuta ces fausses nouvelles avec indignation.

Malgré d'incessantes tentatives de corruption, l'armée resta inébranlable. Grimm en a convenu avec amertume et ce fut là une grosse déception de l'extrême-gauche. Le commandant d'un groupe de mitrailleurs attelé écrivait à un camarade: "L'esprit de la troupe est au-dessus de tous éloges. Mes chefs de compagnie m'ont dit que jamais ils n'ont eu autant de facilité à prendre leur troupe en main. Moi-même, je constate que jamais les honneurs ne m'ont été rendus de façon plus fière, ni plus confiante qu'aujourd'hui. Jamais mes hommes, bien stylés, pourtant, n'ont mis plus d'énergie dans leurs manèges d'armes. Que nous sommes loin des soviets? Et pourtant les mitrailleurs sont recrutés en grande partie dans les milieux ouvriers. Plusieurs sont venus me prier instamment qu'on leur fasse l'honneur de les prendre comme tireurs... Hélas! la grippe fauche dans les rangs et nous devons payer bien cher notre intervention, mais ça ne fait rien, nous sommes heureux tout de même, d'avoir pu apporter notre témoignage de patriotisme actif..."

En face de ces témoignages, de cet esprit d'abnégation qui animait l'armée, les révolutionnaires comprirent que la partie était perdue, pour le moment. La grippe était venue, des milliers de soldats remplissaient les hôpitaux. Autour du 20 novembre, l'armée comptait 15,000 malades; à Berne il y en avait 2000. Les drapeaux du 7e régiment s'étaient inclinés sur une trentaine de tombes. Les 2e et 3e régiments d'inf. avaient le 20% de l'effectif atteint. Le 30 la 1re division avait perdu 116 hommes. Le colonel-divisionnaire Bornand remerciait le Grand Conseil vaudois d'un don de 10,000 fr. pour les 3000 malades de sa division.

Certains énergumènes ricanaient, tel ce député au Grand Conseil bernois, qui dans une assemblée socialiste, à Thome, s'écriait: "Camarades, je peux vous communiquer la réjouissante nouvelle (die erfreuliche Mitteilung) qu'il y a 700 soldats malades de la grippe, à Berne." Et sur le passage d'un détachement qui escortait quatre cerueils, on entendit crier: "Nous espérons que ceux qui marchent derrière auront aussi leur tour." Ces propos impies ont rempli de dégoût les honnêtes ouvriers; mais ils prouvent combien certaines théories affectent l'esprit et dessèchent le cœur.

On entendait, à chaque heure, les sons de la marche funèbre. Chaque train embarquait des cerueils recouverts du drapeau suisse.

Et, pour répondre à l'immense douleur qui s'élevait de toutes parts, disait M. Musy au Conseil national, la *Sentinelle* de La Chaux-de-Fonds ne trouva rien d'autre à dire qu'une monstrueuse injure: "La grippe venge les travailleurs!"

Ce cri lugubre, cette insulte aux morts, aux veuves, aux orphelins, a retenti douloureusement dans le pays entier.

(à suivre).

* Extracts of articles published in the *Tribune de Lausanne* during 1926.